

Trotsky, la littérature, les écrivains, par Pierre Broué

Présentation

CLT, numéro 47, janvier 1992.

Ce numéro 47 des Cahiers, comme les deux précédents consacrés à la même question, aux Etats Unis (n°19) et en France (25), atteste, si cela n'était pas déjà amplement démontré, de la profonde fascination et des influences multiples exercées par Trotsky sur un grand nombre d'écrivains et d'intellectuels de nationalités très diverses au cours des années vingt et trente.

La communication de Marguerite Bonnet faite en août 1990 à Mexico, qui ouvre ce numéro, montre parfaitement comment l'accord exceptionnel entre Trotsky et Breton au Mexique, en juillet 1938, reposait sur une très "*haute conception de l'art*" inséparable du mouvement d'émancipation de l'homme.

C'est incontestablement l'ampleur des vues de Trotsky sur la création artistique et la littérature, bien que celles-ci mal connues, au moins en France, qui séduit des écrivains et artistes dont la sensibilité, comme l'originalité créatrice diffèrent .

C'est autant le rôle du dirigeant de la révolution que le théoricien révolutionnaire qui ont fasciné ces écrivains tel Istrati qui voit en Trotsky "la réserve d'or de la révolution" et permet de comprendre son affinité élective avec Walter Benjamin. D'autres, comme Benjamin Péret et Victor Serge, s'engageront dans les rangs de l'Opposition de gauche ou, dans le cas du romancier américain James T. Farrell sur la voie difficile du compagnon de route.